

Le stand de la galerie Eric Dupont, le 23 janvier dernier, lors de la foire d'art contemporain africain chez Christie's, à Paris.



Chaque jour, c'est la même scène. Rue de Téhéran, à Paris, dès l'ouverture de la galerie Lelong & Co., qui expose depuis octobre dernier les toiles lumineuses de l'Anglais David Hockney, une file de visiteurs se forme, qui ne cesse de s'allonger au fil des heures. Une affluence record qui, mesures sanitaires obligent, a incité la galerie à mettre en place un système de réservations en ligne. « Tous nos samedis sont déjà pleins ! », s'exclame Nathalie Berghege-Compoint, directrice des ventes et de la communication. En montrant cet artiste, on s'attendait à une exposition à succès, mais la fermeture des musées a assurément amplifié le phénomène, comme si l'on avait récupéré une partie de leur public. » Avec des grands-parents qui emmènent leurs petits-enfants le

mercredi, et des visiteurs qui, régulièrement, demandent s'il y a des cartes postales. « Un signe qui ne trompe pas ! » s'amuse Nathalie Berghege-Compoint. Pas forcément des acheteurs d'art donc, mais un public avide d'acquérir un poster – la galerie en a réalisé pour la première fois – ou des catalogues, une personne étant même préposée exclusivement à l'encaissement de ces derniers.

Dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, autre fief arty de la capitale, Marie-Hélène de La Forest Divonne, fondatrice de la galerie du même nom qui vient de clore une exposition collective programmée à l'origine pour l'édition (annulée) de Paris Photo, note aussi un flux plus important qu'à l'accoutumée, avec une foule plus diverse. Là comme ailleurs, les galeries n'ont cessé, depuis la pandémie, de multiplier les initiatives pour attirer le public : Un Dimanche à la galerie, PhotoSaintGermain, Photo Days...

« De nombreux visiteurs ont entendu parler de notre exposition grâce à la presse, qui, avec la fermeture des musées, consacre une place inédite à nos espaces », avance-t-elle. Et pas question de négliger ces nouveaux venus, encore moins à l'heure où 78 % des galeries ont vu leur chiffre d'affaires baisser en 2020. « C'est une histoire de probabilité : plus il y a de gens qui viennent, plus ils connaissent nos artistes, plus ils peuvent avoir l'envie de s'offrir leurs œuvres. À côté des collectionneurs bien connus, il y a ceux qui n'ont pas forcément de gros moyens mais achèteront une ou deux œuvres par an », poursuit la galeriste. Elle a ainsi proposé aux artistes de faire une présentation de leur exposition à ses assistants, afin que ceux-ci guident les visiteurs. Pour

BESOIN D'ART !

ALORS QUE LES MUSÉES RESTENT DÉSESPÉRÉMENT FERMÉS, LES GALERIES SORTENT LE GRAND JEU ET SE RÉINVENTENT POUR ACCUEILLIR UN NOUVEAU PUBLIC. L'ART CONTEMPORAIN POUR TOUS ? PAR **SOLINE DELOS**



L'exposition « Truc à faire », de la galerie Continua, qui mêle art et épicerie.

Williams. Son credo : peu importe qu'on vienne à l'art pour de « mauvaises » raisons puisqu'on peut au final y rester pour de bonnes raisons, c'est-à-dire devenir curieux du travail des artistes. « Quand j'ai parlé à Sophie Calle du projet de la valise RTL, raconte-t-il, elle a tout de suite accepté. » Et l'intéressée d'expliquer : « S'adresser à un public plus large que celui de l'art contemporain m'a toujours concernée. C'est aussi pour cette raison que j'ai réalisé un film pour le cinéma, que j'ai imaginé un projet dans les pages de "Libération",

"L'Homme au carnet", que j'aime faire des livres.

Certes, ces derniers sont le prolongement de mon travail, mais ils sont aussi un moyen de toucher des gens qui ne vont pas dans les galeries. »

Jeunes couples avec enfants, hipsters du Marais, voisins de quartier, voilà la faune prête à attendre une heure dehors, chaque samedi, pour découvrir l'espace parisien de la galerie italienne Continua, rue du Temple. L'effet JR bien sûr, qui orchestre l'exposition « Truc à faire » et présente trois installations au milieu d'œuvres d'artistes maison – Etel Adnan, Daniel Buren, Antony Gormley... – avec un concept estampillé super accessible, où l'art voisine avec une épicerie fine.

« Dans cette période si triste de musées fermés et de culture en berne, on s'est dit qu'il y avait "un truc à faire", pour reprendre le titre de l'expo, explique Lorenzo Fiaschi, l'un des trois cofondateurs. La nourriture est aussi une forme de culture et, comme l'art, elle rassemble les gens. » Et de rappeler que par le biais de leur galerie XXL Les Moulins, inaugurée il y a quinze ans dans une

usine désaffectée de Seine-et-Marne, ils travaillent avec des écoles, des hôpitaux psychiatriques, des personnes âgées : « Je n'arrive pas à concevoir une galerie qui ne serait qu'un lieu pour collectionneurs. Une vraie galerie doit être horizontale. L'art, c'est la possibilité que les gens se rencontrent, d'unir les différences. » Une phrase pas loin de rappeler la mission de service public des musées.

En ces temps de disette culturelle, la programmation des galeries a donc de quoi allécher le public en mal d'art. Plus encore, peut-être, depuis que les grandes enseignes internationales s'implantent à Paris, attirées par le magnétisme retrouvé de la capitale grâce, entre autres, aux fondations Louis Vuitton et Lafayette Anticipations, et bientôt à la Collection Pinault avec la Bourse de commerce. Ainsi, le très puissant David Zwirner, qui en octobre 2019 investissait l'ancienne adresse d'Yvon Lambert, orchestre une exposition de Thomas Ruff, star allemande de l'art contemporain. À l'instar d'autres galeries, Zwirner, déjà pionnier dans les contenus online, a étoffé sa proposition avec des visites d'ateliers et des discussions avec les artistes. Installée depuis cinq mois dans l'ex-Espace Claude Berri, passage Sainte-Avoye, une autre galerie américaine de renom, Lévy Gorvy, imagine pour la rentrée prochaine une série d'expositions de la très en vue Mickalene Thomas, qui tourneront dans ses espaces de New York, Londres, Paris et Hongkong. Une itinérance directement inspirée des expos de musées qui font étape dans plusieurs villes. « Comme les collectionneurs voyagent moins, c'est l'art qui va voyager plus », explique la cofondatrice de la galerie, Dominique Lévy. Bref, la sortie d'un « grand jeu », dont tout le monde profite, initiés et néophytes. ■

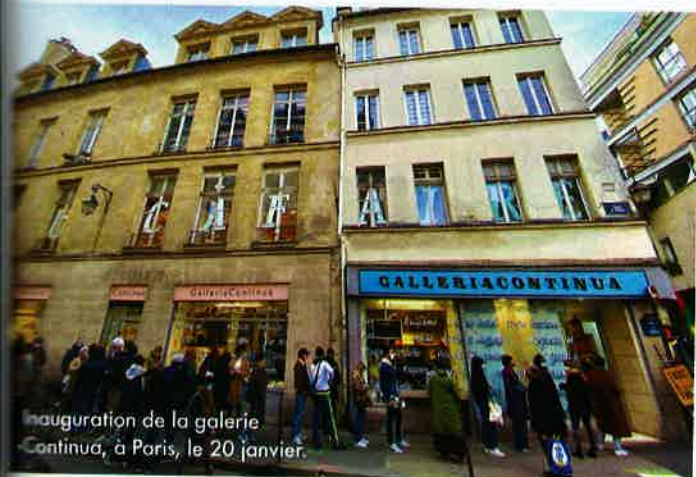
“
JE N'ARRIVE PAS
À CONCEVOIR
UNE GALERIE QUI
NE SERAIT QU'UN
LIEU POUR
COLLECTIONNEURS.
L'ART, C'EST LA
POSSIBILITÉ QUE
LES GENS SE
RENCONTRENT.
”

LORENZO FIASCHI, GALERISTE

la galeriste Marion Papillon, présidente du Comité professionnel des galeries d'art, l'enjeu se situe aussi ailleurs : « Si ce nouveau public vient découvrir nos artistes chez nous et qu'il les retrouve plus tard dans des musées, il aura compris le travail d'une galerie ! »

Alors qu'étrangers et provinciaux, qui constituaient parfois plus de la moitié des visiteurs, ont déserté, le galeriste Hervé Loevenbruck explique que sa profession « a pris conscience qu'il ne faut négliger personne. Vendredi, j'ai fait le tour du quartier avec un groupe pour montrer nos nouveaux espaces et aussi ceux de confrères. On est en train de recréer plus d'humanité. Si on met en place une stratégie bienveillante, les gens viennent et reviennent ».

Cette ouverture au « grand public » d'un monde longtemps taxé d'entre-soi compassé, Emmanuel Perrotin, poids lourd décomplexé du monde de l'art, est l'un des premiers à l'avoir initiée, à force de projets hors des sentiers battus. Quitte, parfois, à faire grincer des dents le microcosme. Dernier en date, le don à la valise RTL d'une édition de l'artiste Sophie Calle, signée et numérotée, d'une valeur de 300 euros, proposée dans l'émission « Les Grosse Têtes ». Soit plus d'un million d'auditeurs, a priori loin du monde feutré des collectionneurs d'art. « Je voulais faire passer à un public le plus large possible le message que les galeries sont ouvertes, qu'elles sont gratuites, qu'il faut venir les voir ! J'ai toujours fait le rouleau compresseur sur le sujet », revendique Perrotin, qui vient de lancer un compte TikTok et vend dans sa librairie aussi bien des catalogues d'artistes que des T-shirts de Takashi Murakami ou de la papeterie signée Mr. x Pharrell



Inauguration de la galerie Continua, à Paris, le 20 janvier.